

LETTRE DE PARIS

11 mai 1884

SOMMAIRE:—La chronique idéale—Madame de Girardin—La causerie ne meurt pas en France—Un mot inédit de Victor Hugo—Vous l'useriez—L'habit vert et l'habit de pair de France—Le salon de Victor Hugo—Autrofois et aujourd'hui—Le peintre est le roi du jour—Les collections instantanées—Le salon de 1884—Le dîner de M. Véron—Mouvement littéraire—Quelques anecdotes sur la tragédienne Rachel—Le livre du Père Didon—Les mots de la fin.

Minerve, selon la légende, jaillit un jour armée de pied en cap du cerveau de Jupiter, de même la chronique moderne est née, il y a un peu plus de quarante ans, sous la plume de madame de Girardin. C'est elle qui, dans ses fameuses Lettres Parisiennes, a créé ce genre littéraire et l'a du premier coup porté à sa perfection. Elle reste *le roi* de la chronique, comme madame de Sévigné et la Fontaine restent le roi de l'art épistolaire et de la fable. Ces *Lettres* donnent l'idée d'un kaléidoscope littéraire ; c'est l'histoire en déshabillé, en robe de chambre, et il ne faut pas oublier d'ailleurs que nos premiers historiens intitulaient leurs livres des chroniques. Rien de plus varié : elle saute de sujet en sujet avec une grâce exquise, comme un colibri de branche en branche, et elle relie son bouquet avec le fil de l'esprit. Voici une aventure inédite, un mot peu connu : vite, elle les consigne ; cette semaine on s'est beaucoup occupé de politique, elle causera politique, et vous serez tout surpris, après avoir lu ses fines épigrammes, de mieux comprendre la question